

I - L'ÉGLISE

Cette histoire, (on m'a juré qu'elle était véridique, mais j'en doute), se déroulait il y a fort longtemps. Peut-être pendant la période dite d'entre deux guerres, ou peut-être juste après la deuxième. C'était l'époque où les hommes, plus exactement les méridionaux, ne se séparaient que très rarement de leur couvre-chef, (béret ou casquette). Les vieilles photographies sont là pour en témoigner. Les entraîneurs sur les photos d'équipe sont systématiquement coiffés de cet attribut, quand ce n'est pas l'équipe au grand complet qui pose pour la postérité avec le béret (du pays Basque ou d'ailleurs) ou la casquette, (souvent fabriquée en Haute Vallée de l'Aude), vissé sur le sommet du crâne. L'histoire, puisqu'elle est censée être vraie, avait pour théâtre un petit village des alentours de Perpignan, qui possédait une équipe de Rugby, mais pas de terrain. Les vaillants joueurs, (et il fallait l'être à cette époque pour pratiquer le rugby), de cette commune, ne jouaient donc qu'à l'extérieur. Pour les entraînements, le maire du village, également président de l'association, avait trouvé la solution. Les rudes rugbymen catalans, s'entraînaient sur la place de l'église. Il paraît, que c'est ce qu'ils ont fait pendant plusieurs saisons, avant que l'un d'entre eux, agriculteur de son état, ne consente à sacrifier les quelques dizaines de mètres carrés de terre nécessaires pour créer un terrain. Bon d'accord, les pierres, n'avaient pas été enlevées, il ne faut tout de même pas trop en demander... Mais avant le terrain, il y avait donc la place de l'église. Ce soir là, la Tramontane, (comme souvent), soufflait fort sur la plaine du Roussillon. Les avants de ce club si singulier, étaient en position de mêlée, (d'ailleurs à l'époque ils étaient bien plus de huit pour cet exercice), et ils poussaient contre le mur de la magnifique église romane du village. Une mêlée, deux mêlées, trois mêlées, cent fois sur le métier... tout le monde connaît l'adage, et l'entraîneur

local, appelons-le « Jeppe », le connaissait lui aussi. On disait de ce colosse, qu'il n'était pas très malin, qu'il n'avait pas inventé la poudre, etc... Néanmoins, il possédait deux atouts majeurs qui lui avaient permis de devenir celui que l'on n'appelait pas encore le « coach ». Jeppe , était le seul a avoir accepté le poste, (atout non négligeable), et en plus, il avait été lui-même un sacré joueur. Véritable force de la nature, il n'avait pas son pareil pour rassurer ses coéquipiers, comme il rassurait désormais ses poulains, et surtout, pour inquiéter ses adversaires. Depuis le bord de touche, il ne lui fallait pas longtemps pour entrer sur la pelouse et y faire la police, (l'histoire prétend d'ailleurs qu'il était réellement policier dans la vie de tous les jours, mais cette information n'a pas été vérifiée). Voilà pourquoi, Jeppe, dirigeait cette rude séance non pas de joug, mais de poussée contre l'église. Malgré le vent violent, il faisait chaud. Les joueurs transpiraient, Jeppe aussi. Il retira donc son béret, et il le posa un mètre derrière les pieds du dernier participant de la mêlée. Et les poussées reprirent de plus belle. Jeppe, ne se préoccupait plus de son béret, il avait trop de travail à corriger les erreurs de placement de ses joueurs. Un bon coup de Tramontane, et voilà que le béret de notre entraîneur se retrouva une quinzaine de mètres plus loin. Tout d'un coup, tournant la tête, Jeppe, vit son auguste couvre-chef, quinze mètres derrière l'endroit où il l'avait posé. Un véritable cri du cœur jaillit de sa gorge : « STOP, ARRETEZ DE POUSSER ! ». Il se voyait déjà expliquant à monsieur le Maire et surtout à monsieur le Curé, qu'en s'amusant, ses joueurs et lui, venaient de déplacer l'église de quinze bons mètres. Une catastrophe dans ce village, où à cette époque, la religion catholique tenait encore une (trop) grande place. Vite, une réunion très secrète se déroula, sur les lieux mêmes du « crime de lèse-religion ». Jeppe, fit jurer à tous ses joueurs, (qui bien évidemment se retenaient pour ne pas éclater de rire), qu'ils ne répèteraient rien, car peut-être, qu'avec un peu de chance, personne ne se rendrait compte que la bâtisse avait bougé. L'histoire précise que pendant très longtemps, Jeppe, qui pourtant n'avait pas peur de grand-chose, tremblait chaque fois qu'il apercevait le maire et le curé en grande conversation devant l'église.

VA falloir ME
BOUGER LE
MAIGRICHON
D'EN FACE...

BANDE DE
LOPETTES!



Pendant combien de temps Jeppe, a-t-il eu peur que son crime soit porté en place publique ? Au moins aussi longtemps que ce dernier, depuis son banc de touche, a fait trembler les joueurs adverses qui ne craignaient qu'une chose, c'est que le grand Jeppe, pénètre sur la pelouse pour distribuer quelques marrons... avec, ou sans son béret.

II - LA VASELINE

Ce qui suit n'est ni une fable, ni une quelconque légende. Il s'agit d'une véritable anecdote, dont j'ai été le témoin. Les faits se sont déroulés dans les années quatre vingt dix. Il s'agit de la réaction d'un joueur, qui a beaucoup fait rire autour du zinc lors des troisièmes mi-temps, mais que certains peuvent trouver grossière. C'est pour cette raison que figure en bas de page un carré blanc. Ceux qui s'intéressent au Rugby, le savent, la vaseline, est une substance très utilisée dans ce sport, comme d'ailleurs dans tous les sports de combat. Pareillement aux boxeurs, lorsqu'ils attaquent un round, les rugbymen entrent sur la pelouse le visage enduit de vaseline. Toutes les parties proéminentes, arrêtes du nez, arcades sourcilières, pommettes, qui ont tendance à éclater en cas de coup, sont « vaselinées ». Il en est de mêmes pour les oreilles, qui, entre les chocs et le frottement dans les mêlées, sont mises à rude épreuve et sont vite transformées en choux fleurs. La présence du gros pot de vaseline est donc indispensable dans la « boîte-pharmacie » de toutes les équipes. Les soigneurs, (vous savez bien, celui qui court avec sa bombe de froid chaque fois qu'un joueur a le nez dans l'herbe), à tous les niveaux, des séries régionales au Top Quatorze, ne l'oublent jamais. C'est donc au cours d'un beau dimanche d'automne, sur un terrain champêtre du Languedoc, (un peu de poésie, parce que la suite...), que se déroule cette histoire. C'est l'un des joueurs de l'une de deux équipes, qui en est à l'origine. Un gaillard pas plus méchant qu'un autre, pas plus grossier non plus, qui était excédé par les décisions à sens unique de l'arbitre, lequel terrorisé par un public chauffé à blanc et par l'absence de grillage dans le joli stade, pénalisait à tour de bras l'équipe visiteuse. Celle-ci, bien que supérieure, se trouvait largement menée au score à la pause. C'est justement avant d'attaquer le deuxième acte, que notre joueur, se dirigea d'un pas décidé

vers le milieu du terrain où se tenait l'arbitre et lui tendit le pot de vaseline qu'il venait de prendre dans la caisse-pharmacie.

« Tenez Monsieur l'arbitre, quitte à nous en.... Utilisez là, au moins, nous aurons moins mal ».

« Humour » pour certains, « grossièreté, vulgarité » pour les autres, et pour finir « manque de respect envers l'arbitre » pour la commission de discipline qui suspendit très lourdement le joueur fautif. Heureusement, à côté de la notoriété qui fût la sienne à partir de ce jour là, et à côté des énormes parties de franche rigolade déclenchées par cette anecdote, pour le joueur en question, la suspension ne pesait guère. Faire les choses avec sérieux, en évitant de se prendre trop au sérieux, est après tout, une bonne philosophie. Les rugbymen, l'appliquaient à une certaine époque et c'était très bien comme ça...

J'AI LA
VASELINE

VOUS AVEZ
CES POPPERS?

